

Recherches sociographiques



Madeleine FRÉDÉRIC, *Polyptyque québécois. Découvrir le roman contemporain (1945-2001)*, Bruxelles, Peter Lang AG, 2005, 176 p. (Études canadiennes, 4.)

Aurélien Boivin

Volume 48, Number 1, janvier–avril 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/016250ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/016250ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2007). Review of [Madeleine FRÉDÉRIC, *Polyptyque québécois. Découvrir le roman contemporain (1945-2001)*, Bruxelles, Peter Lang AG, 2005, 176 p. (Études canadiennes, 4.)]. *Recherches sociographiques*, 48(1), 199–201. <https://doi.org/10.7202/016250ar>

Madeleine FRÉDÉRIC, *Polyptyque québécois. Découvrir le roman contemporain (1945-2001)*, Bruxelles, Peter Lang AG, 2005, 176 p. (Études canadiennes, 4.)

Il est toujours intéressant pour un Québécois de lire une étude sur sa propre littérature préparée par un ou une spécialiste d'un autre pays. Quelle lecture souvent enrichissante car, inévitablement, le point de vue d'un « native », comme dirait Galarneau, le héros de Jacques Godbout, est différent de celui d'un étranger ! Et c'est ce qui se produit en parcourant l'ouvrage de Madeleine Frédéric, professeure de littérature à l'Université Libre de Bruxelles, *Polyptyque québécois. Découvrir le roman contemporain (1945-2001)*.

Fruit de quelque dix années d'enseignement et de recherche en littérature québécoise que Madeleine Frédéric a enseignée, dans son université d'attache mais aussi, pendant un semestre, à l'Université de Paris III-Sorbonne nouvelle, cet ouvrage ajoute à la (re)connaissance de notre littérature, tant à l'étranger qu'au Québec. L'auteure convie ses lecteurs, de l'étranger surtout, mais aussi du Québec, comme le précise le sous-titre, à « découvrir le roman contemporain », depuis *Bonheur d'occasion* (1945) de Gabrielle Roy jusqu'à *Splendide solitude* (2001) d'Abla Farhoud. Dix auteurs sont convoqués, les uns, des classiques reconnus ou des valeurs sûres, tels Gabrielle Roy, Hubert Aquin, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Jacques Godbout et Anne Hébert ; d'autres, qui sont en voie de le devenir, tels Robert Lalonde et Régine Robin ; et d'autres enfin qui mériteraient de l'être, comme Marie-Céline Agnant, d'origine haïtienne, et Abla Farhoud, d'origine libanaise. Les trois dernières, il convient de le préciser, ont émigré au Québec il y a plus de trente ans et y ont publié la totalité, sinon la majorité de leur œuvre (Robin).

Pourquoi ces auteurs et pas d'autres ? Le choix d'un corpus est toujours aléatoire, subjectif même. Pourquoi pas André Langevin (*Poussière sur la ville*), Gérard Bessette (*Le libraire*), Roch Carrier (*La guerre, yes Sir !*) ou Jacques Ferron (*Le ciel de Québec*), voire des romans de jeunes écrivains représentatifs de leur génération, tels Louis Hamelin (*La rage*), Christian Mistral (*Vamp ou Vautour*), Lise Tremblay (*L'hiver de pluie*), ces écrivains que j'ai appelés les « romanciers de la désespérance » ? En jetant un rapide coup d'œil au paratexte, en fin de volume, on peut déjà trouver une réponse, sinon une amorce de réponse. La plupart des auteurs sélectionnés ont déjà fait l'objet de publications antérieures, « parfois difficilement accessibles car disséminées dans des revues déjà anciennes », versions qui, de préciser l'auteure, ont été « remaniées : recentrées ou au contraire élargies, en tout cas réactualisées » (p. 175). C'est sans aucun doute ce qui explique le manque de lien ou d'unité d'un chapitre à l'autre, car Madeleine Frédéric ne s'est pas donné la peine d'assurer cette unité dans les introductions de chacun des dix chapitres, comme l'ont fait des chercheurs universitaires qui ont eu l'heureuse idée de réunir en un seul ouvrage le fruit de leur travail s'étendant souvent sur plusieurs années.

Tous les chapitres se présentent à peu près de la même façon. D'abord, une mise en contexte ou un rapide coup d'œil sur les années qui ont vu naître l'œuvre sélectionnée de l'écrivain, comme dans le cas de *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy ou de *Prochain épisode* d'Hubert Aquin. Puis l'auteure fournit quelques repaires

biobibliographiques sur l'écrivain convoqué. Elle propose ensuite une analyse de l'œuvre en s'intéressant à la narratologie, à l'instance narrative, au discours intérieur et à la stratégie des chronotopes, comme l'a énoncée Mikhaïl Bakhtine (*Bonheur d'occasion*). C'est plutôt l'écriture qui l'intéresse dans le roman d'Aquin, une écriture moderne, qui prime sur la fiction, selon elle, avec un narrateur jerscripteur, révolutionnaire raté, qui devient personnage du roman qu'il écrit, un roman d'espionnage. Son analyse, qui tâte aussi de la thématique, est menée avec rigueur et souci de précision. La comparaison toutefois avec le roman *La mise en scène* de Claude Ollier apporte, à mon avis, plus de confusion que d'éclaircissement et, en ce sens, m'apparaît un véritable hors-d'œuvre.

Les études consacrées à *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais et à *Une belle journée d'avance* de Robert Lalonde sont titrées fausement. L'auteure dépasse nettement l'analyse de ces deux œuvres pour s'intéresser davantage, dans le cas de Blais, à la trilogie des *Manuscrits de Pauline Archange* et au *Sourd dans la ville*, alors que, dans le cas de Lalonde, et sans que l'on sache la raison, elle s'attarde plus longuement à l'analyse de *L'ogre du Grand Remous*, voire au *Dernier été des Indiens* et au *Diable en personne*, car, il faut le préciser, elle privilégie pour cet écrivain le thème de l'origine, qui aurait mérité une meilleure définition et une analyse plus approfondie, plus convaincante aussi.

Pour l'analyse de *L'avalée des avalés* de Réjean Ducharme, Madeleine Frédéric convoque à dessein Bakhtine et sa théorie du carnavalesque, tout comme dans celle de *Salut Galarneau !* de Jacques Godbout, en s'intéressant aussi à l'écriture et à la linguistique en raison de la langue qu'utilise le héros Galarneau. C'est encore l'écriture qui fait l'objet de remarques fort pertinentes dans le cas de l'étude de *Kamouraska* d'Anne Hébert, un roman que Madame Frédéric qualifie de polyphonique, intéressant, selon elle, du point de vue de la narration même si « le changement de narrateur n'est jamais signalé », ce qui force le lecteur à être très attentif et... bon lecteur pour déceler ces subtilités qui, autrement, note-t-elle encore avec raison, risquent d'en décourager plus d'un.

Les trois dernières études sont consacrées à des écrivaines migrantes qui ont eu des problèmes d'adaptation dans leur nouveau pays et qui ont abordé, dans leurs œuvres, les difficiles conditions d'immigré ou d'exilé, souvent marginalisé, voire aliéné en raison de la solitude à laquelle les héroïnes sont confrontées, quand ce n'est pas aussi au passage du temps, à la vieillesse, dans le cas de l'écrivaine haïtienne Agnant.

L'ouvrage de Madeleine Frédéric saura certes intéresser plus d'un lecteur, plus d'une lectrice, tant du grand public que du secteur de l'enseignement. En favorisant diverses approches littéraires, en en précisant souvent les grandes lignes directrices, elle fait œuvre utile auprès des étudiants. Son étude est plus qu'un guide, comme elle semble vouloir le limiter dans son « Preamble », et plus qu'une amorce de dialogue avec le public québécois, déjà ouvert à de telles études. Madame Frédéric apporte un éclairage nouveau, sinon différent, sur la littérature québécoise et son étude mérite assurément une large diffusion, même s'il est

dommage que la bibliographie en fin de volume soit si mal structurée et combien incomplète.

Aurélien BOIVIN

Département des littératures,
Université Laval.

Renée LEGRIS, *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*, Montréal, Médiaspaul, 2004, 399 p.

Avant de devenir le romancier que l'on connaît, Hubert Aquin a travaillé à la radio de Radio-Canada comme réalisateur et créateur de documentaires de 1954 à 1977. L'ouvrage de Renée Legris, *Hubert Aquin et la radio. Une quête d'écriture (1954-1977)*, propose une étude structurale et historique des différentes émissions radiophoniques produites et conçues par Aquin durant cette période.

Le livre est divisé en huit chapitres. Le premier présente les différentes étapes de la carrière d'Aquin à la Société Radio-Canada. Le découpage que propose Legris correspond à trois grandes périodes. Une première (1954-1956), au cours de laquelle Aquin travaille comme réalisateur et écrit sa première dramatique, *La Toile d'araignée*. Pendant la seconde période (1956-1960), l'auteur occupe des fonctions d'organisateur, de coordonnateur et de superviseur des Émissions éducatives et d'Affaires publiques. Dans la troisième étape, qui s'étend de 1960 à 1977, Aquin travaille comme animateur. Soucieux de faire participer des spécialistes dans les domaines de l'art et de la littérature, il recevra notamment Roland Barthes, Michel Butor et Yves Bonnefoy, et il sera lui-même interviewé à propos de ses propres romans après leur parution.

Le chapitre suivant propose une perspective historique des émissions savantes à la radio. Aquin débute sa carrière comme réalisateur le 7 septembre 1954 à *Radio-Collège* (1941-1954) qui était une série d'émissions de culture et de formation personnelle. Les programmes qui lui seront confiés toucheront surtout à la littérature, à l'histoire et à l'ethnologie. Outre son travail de réalisateur à *Radio-Collège*, il réalisera entre 1954 et 1956 deux programmes de radiothéâtre, *Billet de faveur* et *Flagrant délit*. Alors que la perspective traditionnelle pratiquée avant les années 1950 se préoccupait le plus souvent d'adapter le théâtre sur scène à la radio, Aquin, précise Legris, a favorisé, avec des auteurs tels que Jacques Languirand ou Gilbert Choquette, la création de nouveaux genres qui s'inspirent de la « tradition du comique et de l'absurde » (p. 67).

Dans le chapitre trois, Legris analyse deux radiothéâtres rédigés par Aquin : *La Toile d'araignée* et *Confession d'un héros*. L'analyse de Legris tient compte de la genèse des œuvres, de leur réception critique et des principaux thèmes qui caractérisent l'originalité de l'écriture radiophonique d'Aquin. Le chapitre quatre